



L'emploi des jeunes et la pandémie : retour sur trois vagues de bouleversements

Inscrite dans une série de feuillets statistiques de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) visant à analyser la situation des jeunes de 15 à 34 ans au Québec, cette septième publication propose une mise en perspective des bouleversements qui ont marqué l'emploi des jeunes au Québec au fil des quinze premiers mois de la pandémie.

Ce feuillet dresse un portrait de l'évolution du taux d'emploi des jeunes de 15 à 34 ans, avant et pendant la pandémie de COVID-19, en fonction du sexe, de l'âge et du plus haut diplôme obtenu. En ce qui concerne cette dernière variable, étant donné qu'une proportion importante des jeunes de 15 à 24 ans fréquente toujours un établissement scolaire, les analyses portant sur le plus haut diplôme obtenu se limitent aux jeunes de 25 à 34 ans. Les graphiques présentés dans ce feuillet servent à illustrer une facette de l'histoire de l'emploi des jeunes, en superposant aux données d'emploi un histogramme du nombre de nouveaux cas déclarés de COVID-19 dans l'ensemble de la population québécoise.

RÉFÉRENCE

Ce feuillet statistique est réalisé par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec.

Pour citer ce feuillet : Bourdon, Sylvain, María Eugenia Longo, Nathalie Vachon, Charles Fleury, Nicole Gallant, Mircea Vultur et Aline Lechaume. (2021). *L'emploi des jeunes et la pandémie : retour sur trois vagues de bouleversements - Feuillet statistique La jeunesse en chiffres*, n°7 (septembre). Québec : Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec. <http://chairejeunesse.ca/node/1514>

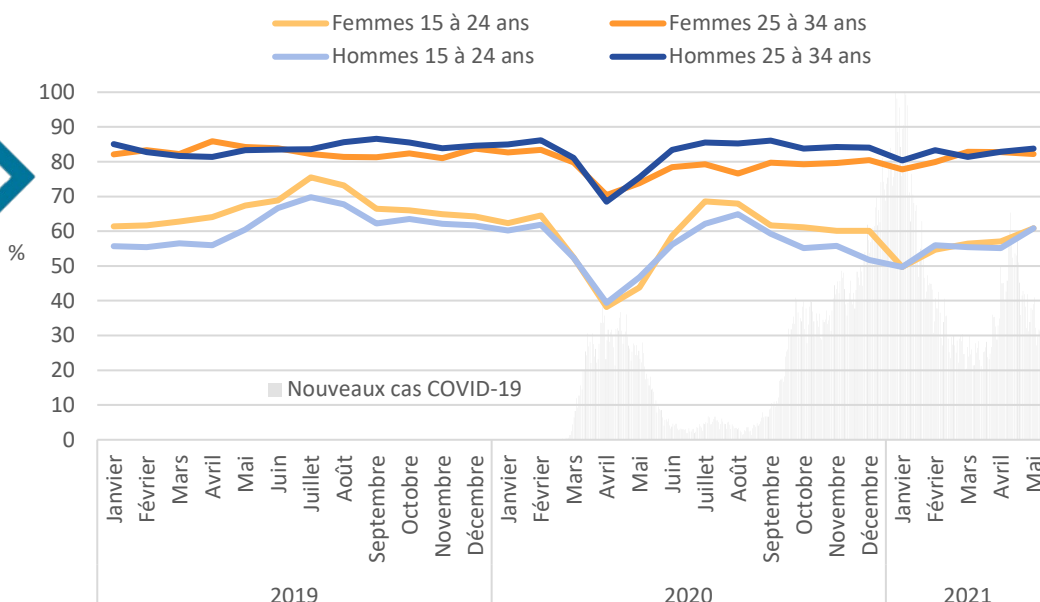
Le taux d'emploi plus durement touché lors de la première vague, les plus jeunes écotent

L'année 2019 constitue notre référence pré-pandémie, la conjoncture économique est favorable et, pour l'ensemble des jeunes âgés de 15 à 34 ans, le taux d'emploi atteint un sommet inégalé depuis 1976 ainsi qu'un taux de chômage à son plus bas niveau. Les premiers mois de 2020 sont à l'avenant, avec février qui montre même une amélioration du taux d'emploi pour l'ensemble de la population active.

La chute est d'autant plus brutale lorsque l'état d'urgence sanitaire est déclaré en mars et que la fermeture des services non essentiels, au début d'avril 2020, frappe le Québec. Les jeunes femmes de 15 à 24 ans sont le plus durement touchées avec une diminution du taux d'emploi de l'ordre de 26,3 points de pourcentage en avril 2020 comparativement au mois de février. Les taux d'emploi sont à la hausse en mai grâce à la réouverture de certains secteurs, mais cette remontée se fait plus lentement pour les jeunes femmes tous âges confondus. Avec l'été et la fin de la première vague, les taux d'emploi des jeunes stagnent sans avoir repris leurs valeurs antérieures, sauf pour les hommes de 25 à 34 ans qui les effleurent. Cependant, dès septembre, avec l'arrivée de la deuxième vague et le renforcement des mesures sanitaires, les taux d'emploi rechutent chez les plus jeunes, particulièrement chez les jeunes hommes. De la même façon, la fermeture des commerces le lendemain de Noël 2020 fait sentir son impact sur les taux d'emploi qui connaissent une nouvelle baisse en janvier 2021. Encore une fois, ce sont les plus jeunes, et particulièrement les jeunes femmes, qui subissent la plus forte baisse. Suit une remontée des taux d'emploi en février qui se maintiennent en mars, un an après le début de la pandémie, mais à l'aube d'une troisième vague. Cette dernière a, cependant, eu un effet moindre que les précédentes sur les jeunes, mais a tout de même freiné la remontée de leur taux d'emploi.

Taux d'emploi des jeunes de 15 à 34 ans, selon le sexe et le groupe d'âge, et nouveaux cas de COVID-19, de janvier 2019 à mai 2021, au Québec

Une première vague qui touche davantage les jeunes femmes de 15 à 24 ans, suivie d'une deuxième vague qui touche d'abord les jeunes hommes et ensuite à nouveau les jeunes femmes du même âge

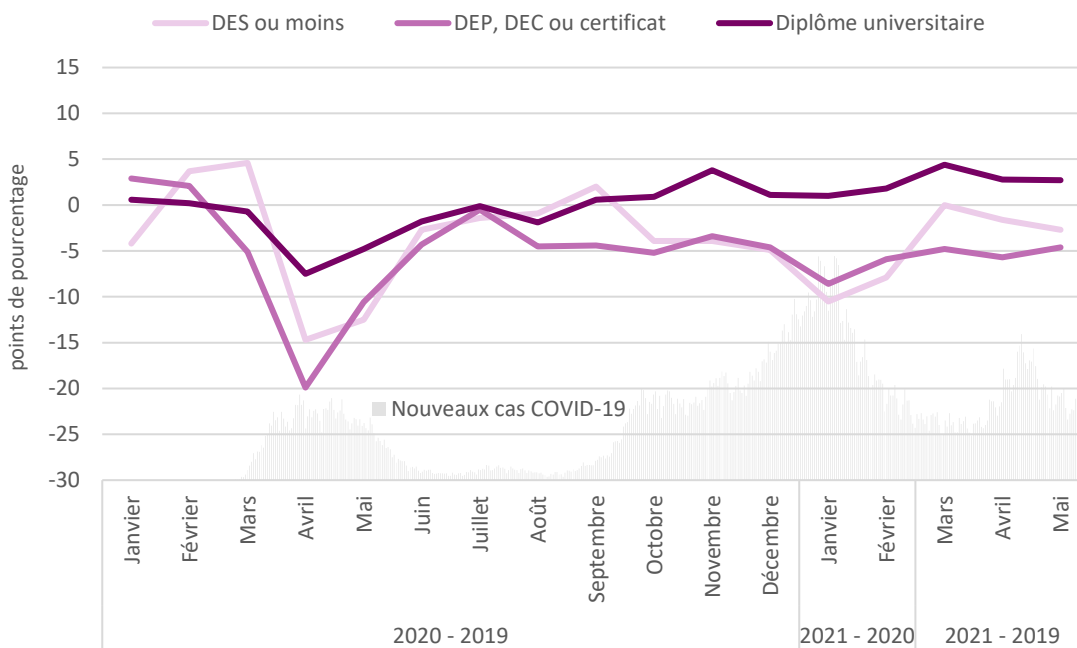


Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'Enquête sur la population active (EPA) 2019 à 2021 de Statistique Canada.

Le taux d'emploi des jeunes diplômés universitaires résiste mieux aux vagues successives

La situation d'emploi des jeunes étant sujette à des cycles en cours d'année, notamment en lien avec le calendrier scolaire, les analyses suivantes sont basées sur la différence entre le taux d'emploi d'un mois donné et le même mois de l'année précédente, à l'exception des mois de mars, avril et mai 2021 qui ont été comparés aux mêmes mois de 2019. L'analyse des différentiels de taux d'emploi montre que les vagues successives de la pandémie n'ont pas eu le même effet sur tous les jeunes, et que les périodes de redémarrage n'ont pas profité à tous également.

Différentiel de taux d'emploi avec la situation pré-pandémie, jeunes de 25 à 34 ans, selon le plus haut diplôme obtenu, et nouveaux cas de COVID-19, de janvier 2019 à mai 2021, au Québec



Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'Enquête sur la population active (EPA) 2019 à 2021 de Statistique Canada.



Les détenteurs d'un DEP, DEC ou certificat sont les plus touchés par la première vague et accusent encore en mai 2021 le plus grand recul du taux d'emploi

Les jeunes détenteurs d'un diplôme universitaire semblent avoir mieux traversé la crise sanitaire que leurs homologues moins diplômés. Au plus creux de la première vague, en avril, leur taux d'emploi a chuté de 7,5 points de pourcentage, passant de 86,3 % en 2019 à 78,8 % en 2020, comparativement à une perte de 14,7 points chez les non-diplômés ou détenteurs d'un DES et de 19,9 points chez les détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat.

La reprise a cependant été moins prononcée en mai pour les jeunes titulaires d'un diplôme universitaire, mais en juillet leur taux d'emploi était revenu à son niveau de l'année précédente (84,5 % en 2020 comparativement à 84,6 % en 2019). Par la suite, à partir de septembre 2020, il ne redescend plus en dessous de ce qu'il était un an auparavant, connaissant même de légers gains à l'orée des deuxième et troisième vagues.

Pour les jeunes détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat, la reprise suivant la première vague s'est véritablement amorcée dès le mois de mai 2020, et un mois plus tard pour les jeunes sans diplôme ou détenteurs d'un DES. En juillet, les deux groupes avaient pratiquement retrouvé leurs taux d'emploi de 2019 (-0,5 et -1,4 point respectivement). Alors que la situation continue de s'améliorer jusqu'en septembre pour les non-diplômés et les détenteurs d'un DES, l'écart du taux d'emploi avec celui de 2019 recommence à se creuser pour les détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat.

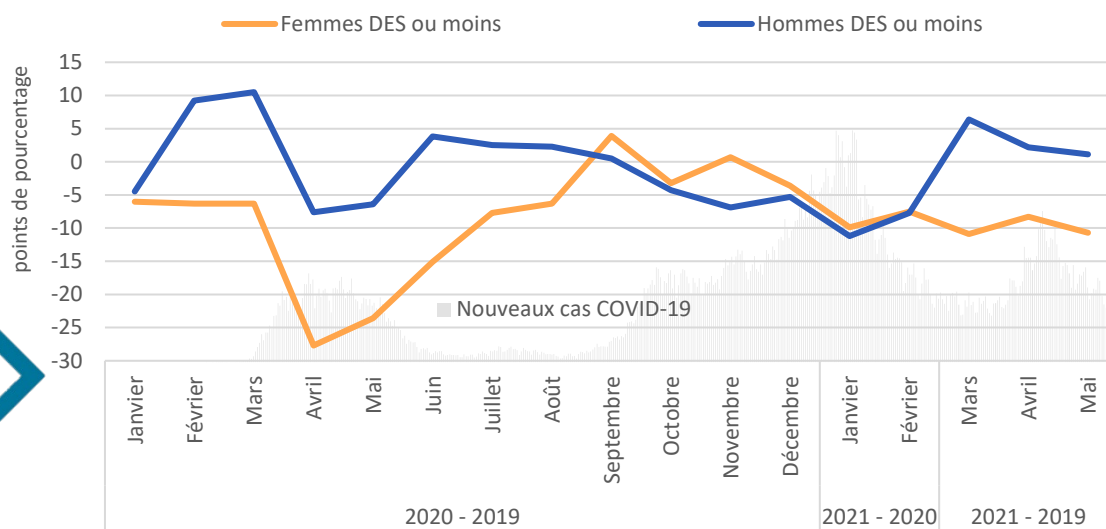
La seconde vague se distingue de la première en touchant plus durement les moins diplômés : en janvier 2021, le taux d'emploi des jeunes sans diplôme ou détenteurs d'un DES était de 10,5 points de pourcentage inférieur à celui de janvier 2020. La remontée des taux d'emploi avec les allègements des mesures sanitaires du début février a toutefois permis à ce groupe d'atteindre, en mars, un taux d'emploi similaire à celui de mars 2019, avant la pandémie. Malheureusement, la troisième vague arrête cette progression et ne permet pas de maintenir les taux d'emploi au niveau prépandémique. Ainsi, en mai 2021, le taux d'emploi des non-diplômés et des détenteurs d'un DES était en deçà de celui de 2019 de 2,7 points de pourcentage. Les détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat, légèrement moins touchés par la deuxième vague (-8,6 points en janvier 2021) que leurs homologues moins diplômés (-10,5 points à pareille date), ne semblent pas avoir bénéficié autant que ceux-ci des allègements permis en février. Malgré un taux d'emploi intermédiaire (84,5 %) entre celui des plus diplômés (87,5 %) et des moins diplômés (69,0 %) en mai 2021, ils demeurent le groupe, à cette date, qui connaît le plus grand recul par rapport aux taux d'emploi prépandémie de mai 2019, avec une perte de 4,6 points de pourcentage (-2,7 et +2,7 points respectivement pour les moins diplômés et les plus diplômés).

Les effets différenciés de la pandémie entre les sexes en fonction du diplôme tout au long des trois vagues

L'analyse des différentiels de taux d'emploi par catégorie de diplôme et par sexe montre que les plus grandes différences entre les jeunes femmes et les jeunes hommes de 25 à 34 ans s'observent chez les détenteurs d'un DES ou moins. Lors de la première vague, en avril 2020, le taux d'emploi des jeunes femmes a perdu 27,7 points de pourcentage par rapport au même mois un an auparavant, pour atteindre 44,3 %, le plus faible taux d'emploi des 25 à 34 ans pendant toute la période de pandémie. Au même moment, les jeunes hommes ont subi une perte environ quatre fois moindre (-7,6 points), faisant passer leur taux d'emploi de 68,9 % à 61,3 % en 2020. La reprise amorcée en mai a aussi été plus favorable aux jeunes hommes qui, dès le mois de juin 2020, ont vu leur taux d'emploi dépasser et se maintenir au-dessus de celui observé un an auparavant. Chez les femmes, la remontée a été beaucoup plus lente, n'atteignant qu'en septembre leur taux d'emploi prépandémique. Au même moment, dès le début de la seconde vague, le taux d'emploi des hommes a recommencé à perdre du terrain alors que celui des femmes s'est maintenu, certes en dents de scie, à un niveau plus ou moins équivalent à celui de 2019. En décembre et janvier, avec un nouveau resserrement des mesures de santé publique (passage au palier d'alerte maximum pour une majorité des régions du Québec pour le temps des Fêtes, fermeture des commerces non prioritaires jusqu'au 8 février, couvre-feu, etc.), les taux d'emploi ont connu une nouvelle chute, autant chez les femmes (-9,9 points en janvier) que chez les hommes (-11,2 points). Cependant, ces derniers ont mieux traversé la troisième vague, leur taux d'emploi surpassant légèrement (+1,1 point), dès le mois de mars 2021, le taux prépandémique. Il en va autrement pour les jeunes femmes : la perte d'emplois subie lors de la deuxième vague n'a pas encore été récupérée en mai 2021, laissant le taux d'emploi en baisse de 10,7 points de pourcentage comparativement au mois de mai 2019, avant la pandémie.

Différentiel de taux d'emploi avec la situation prépandémique, 25 à 34 ans détenteurs d'un DES ou moins selon le sexe, et nouveaux cas de COVID-19, de janvier 2019 à mai 2021, au Québec

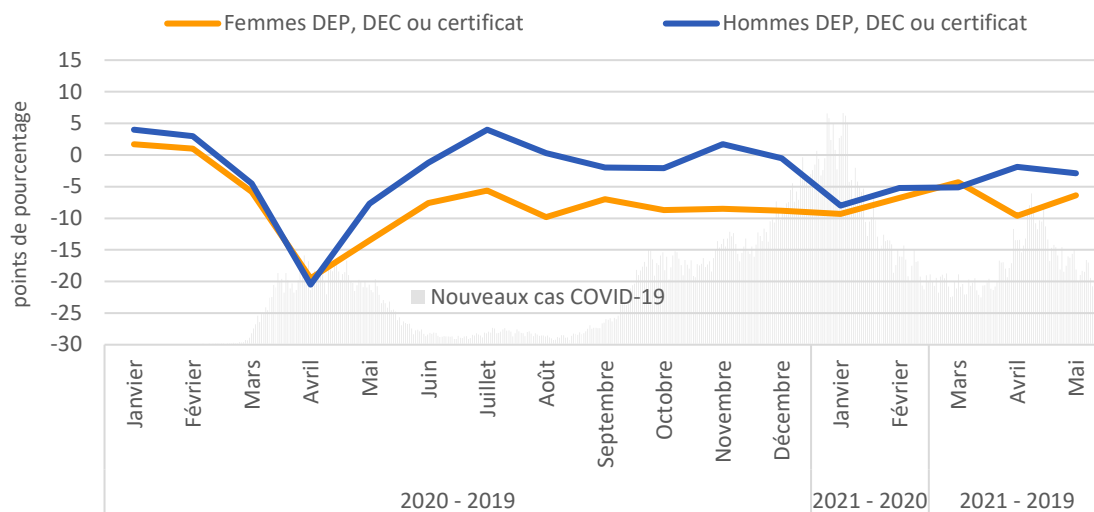
En avril 2020, le taux d'emploi des détentrices d'un DES ou moins plonge de près de 30 points, le plus bas taux atteint par les 25-34 ans pendant la pandémie



Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'Enquête sur la population active (EPA) 2019 à 2021 de Statistique Canada.

Chez les détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat, l'ampleur de la chute des taux d'emploi lors de la première vague est comparable pour les jeunes hommes et les jeunes femmes (-19,5 points pour les femmes et -20,5 points pour les hommes). Cependant, dès le mois de mai 2020, la reprise a nettement favorisé les jeunes hommes (on peut penser, entre autres, à la réouverture précoce du secteur de la construction), ceux-ci ont vu leurs taux d'emploi revenir à des valeurs équivalentes ou parfois supérieures à celles de l'année précédente, alors que les jeunes femmes détenant les mêmes niveaux de diplôme ont vu leurs taux d'emploi rester à environ dix points de pourcentage en-dessous des taux atteints un an auparavant. La deuxième vague de la pandémie a fait rechuter les taux d'emploi des jeunes hommes jusqu'à atteindre en janvier 2021 le même niveau que celui des jeunes femmes, soit près de 10 points de pourcentage sous les taux de l'année précédente. Toutefois, lors de la troisième vague, en avril 2021, ce sont de nouveau les jeunes femmes qui ont subi un recul plus important de leur taux d'emploi (-9,6 points de pourcentage par rapport à avril 2019), alors que celui des jeunes hommes poursuivait sa remontée (-1,9 points).

Différentiel de taux d'emploi avec la situation pré-pandémie, 25 à 34 ans détenteurs d'un DEP, d'un DEC ou d'un certificat selon le sexe, et nouveaux cas de COVID-19, de janvier 2019 à mai 2021, au Québec



Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'Enquête sur la population active (EPA) 2019 à 2021 de Statistique Canada.

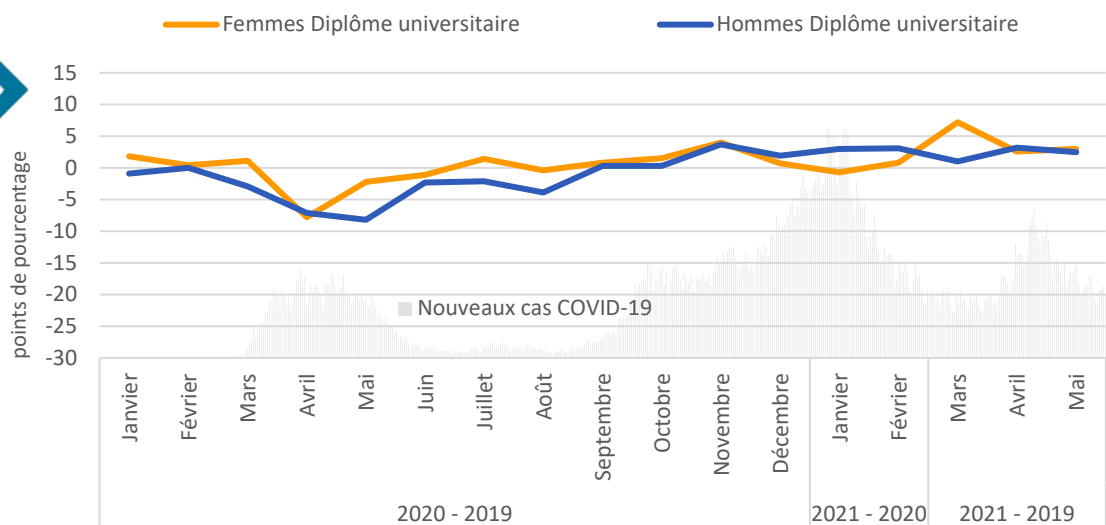


**Les détentrices d'un DEP,
d'un DEC ou d'un certificat ont subi
un recul de leur taux d'emploi
plus important que
leurs homologues masculins**

Chez les diplômés universitaires, même si les différentes vagues n'ont pas toutes eu le même effet sur leur taux d'emploi, les différences entre les hommes et les femmes restent beaucoup moins importantes que chez les jeunes moins diplômés. Lors de la première vague, le taux d'emploi des jeunes femmes universitaires a globalement moins chuté par rapport à celui de l'année précédente que celui des jeunes hommes, à l'exception du mois d'avril 2020, au plus fort de la première vague, où la chute des taux d'emploi était similaire (-7,1 points pour les hommes et -7,8 points pour les femmes). Le redémarrage de l'économie a aussi été plus avantageux pour les jeunes femmes, qui ont récupéré les taux d'emploi pré-pandémie avant les jeunes hommes. La deuxième vague a cependant inversé les choses, les hommes ont atteint des taux d'emplois supérieurs à ceux observés un an plus tôt avant la pandémie, alors que les jeunes femmes ont maintenu les leurs à un niveau équivalent. À l'aube de la troisième vague, on observe un nouveau revirement de situation en faveur des jeunes femmes, qui voient leurs taux d'emploi reprendre le dessus sur ceux de l'année précédente (+7,2 points de pourcentage), pour finalement terminer la période en mai 2021, tout comme les jeunes hommes, à un niveau légèrement supérieur à celui de 2019 (+2,5 points pour les hommes et +3,0 points pour les femmes).

Différentiel de taux d'emploi avec la situation pré-pandémie, 25 à 34 ans diplômés universitaires selon le sexe, et nouveaux cas de COVID-19, de janvier 2019 à mai 2021, au Québec

Détenir un diplôme universitaire a favorisé une reprise rapide et vigoureuse de l'emploi pour les deux sexes



Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'Enquête sur la population active (EPA) 2019 à 2021 de Statistique Canada.

Au final, on constate aussi qu'à travers ces vagues de bouleversements, la détention d'un diplôme universitaire a eu un effet protecteur important, qu'elle a favorisé une reprise plus rapide et plus vigoureuse, et permis de récupérer des taux d'emploi supérieurs à ceux pré-pandémie.